



# Les banques et la quête effrénée du profit maximum

Par **Éric Toussaint**

**Q**uand on se lance dans l'analyse des banques privées, de leur comportement en tant qu'entreprises capitalistes, des motivations de leurs dirigeants et des principaux actionnaires, il est important de prendre en compte la course au rendement sur fonds propres pour comprendre comment les grands actionnaires et les dirigeants conçoivent la fonction d'une banque.

**Le milieu secret des banques : à la poursuite du « ROE » maximum**

La notion de ROE (« Return on Equity », ou rendement sur fonds propres) constitue une clé de compréhension. Depuis les années 1990 jusqu'à la crise qui a commencé en 2007-2008, on a connu une course à un ROE maximum : 15% était courant mais certaines banques obtenaient de

25 à 30%. En 2007, le ROE s'élevait à 15% en zone euro, à 17% au Royaume-Uni et à 19% aux USA<sup>1</sup>. Prenons pour exemple deux des grandes banques des États-Unis : Goldman Sachs et Morgan Stanley (respectivement 5e et 6e banques de ce pays). Goldman Sachs et Morgan Stanley ont atteint un ROE de 30% en 1999-2000 jusqu'à l'éclatement de la bulle internet et la faillite d'Enron en 2001. De 2001 à 2004, les actionnaires de ces deux banques ont dû se « contenter » d'un ROE de 12 à 16%. Grâce à la politique de soutien sans faille aux banques et au « big business » développée par la Fed et par l'administration Bush (avec Henry Paulson, l'ancien patron de Goldman Sachs, au poste de secrétaire au Trésor), le ROE de Goldman Sachs a de nouveau atteint des sommets (30%) en 2006-2007 tandis que celui de Morgan Stanley remontait à près de 25% en 2006 avant de chuter en 2007. Goldman Sachs, tout en recommandant à ses clients d'acheter des produits structurés *subprime* (les fameux CDO – Collateral Debt Obligations), a parié sur leur baisse dès 2007, c'est pourquoi son ROE s'est établi à 30% en pleine crise bancaire alors que ses concurrents Bear Stearns, Merrill Lynch et Lehman Brothers commençaient une descente aux enfers. D'ailleurs cette politique de Goldman Sachs a été l'objet d'une investigation par la SEC (*Securities and Exchange Commission*, l'organe de contrôle des banques aux États-Unis) et a donné lieu au paiement

---

1 Patrick Artus, Marie-Paule Virard, La liquidité incontrôlable, Pearson, 2010, p.45.

d'une amende. Ensuite en 2008, le ROE de Goldman Sachs est tombé à 10% et celui de Morgan Stanley à 0%. En 2009, celui de Goldman est remonté à 20%, celui de Morgan Stanley à 10% en 2010. En 2011, le ROE des deux banques est retombé à 5%<sup>2</sup>.

Schématiquement, les fonds propres d'une banque sont constitués du capital apporté par les actionnaires<sup>3</sup>. Il y a 25 ans, ils représentaient environ 8 % du bilan de la banque. Prenons une banque qui avait des actifs qui atteignaient 100 milliards d'euros (qui se répartissent en crédits aux ménages et aux entreprises, en titres de la dette souveraine, en obligations d'entreprises, en commissions sur des fusions d'entreprises ou desancements en Bourse...), son capital équivalait à 8 milliards d'euros.

Pour atteindre un rendement sur fonds propres (ROE) de 15%, il faut un bénéfice net de 1,2 milliard d'euros (soit 15% de 8 milliards). Obtenir un tel bénéfice net à partir d'actifs qui s'élèvent à 100 milliards d'euros

---

2 |Les données sur le ROE de Goldman Sachs et de Morgan Stanley sont tirées de Tom Braithwaite, « Leaner and meaner », Financial Times, 1er octobre 2012, p.9.

3 Ce sont les capitaux dont dispose une entreprise, autres que ceux qu'elle a empruntés. Les fonds propres sont repris au passif d'un bilan de société. Source : <http://www.lesclesdelabanque.fr/Web...> Les fonds propres comprennent également les réserves. c'est-à-dire les bénéfices mis en réserve.

paraît aisé : cela représente 1,2% de la somme.



### **Le gonflement exponentiel du bilan des banques afin d'augmenter le ROE**

A partir du milieu des années 1990, se développent très rapidement de nouveaux produits financiers : des dérivés de différents types, des produits structurés... Les grandes banques veulent leurs parts de marché de ce secteur en plein développement. Elles sont convaincues que si elles ne s'y lancent pas, elles seront dépassées et peut-être absorbées par des concurrents. Le rendement de ces produits est relativement faible, ils rapportent en général moins de 1%. Du coup, une banque dont les actionnaires veulent que le ROE passe de 20 à 30% est poussée à augmenter de manière exponentielle son bilan. Dans l'exemple mentionné précédemment, le bilan de la banque est alors multiplié par 3 en une dizaine d'années pour atteindre 300 milliards tandis que le capital n'est pas augmenté. Il représente toujours 8 milliards soit 2,66% du bilan. Le financement de cette croissance du bilan est passé par le recours à l'endettement.